



L'UN-DEUX-ÇA DE L'AU-DELÀ :
TROIS COUPS FREUDIENS

BEFORE, BEYOND AND BENEATH:
THREE FREUDIAN BLOWS

AQUÉM DO ALÉM:
TRÊS TEMPOS EM FREUD

Pedro Ambra¹ e Paulo Sérgio de Souza Jr.²
pedro.ambra@gmail.com

Résumé: Cet article a pour objet de démontrer la façon dont le texte *Au-delà du principe du plaisir* (1920) ne s'avère pas seulement comme une rupture du parcours freudien mais surtout comme une antithèse des points capitaux de la doctrine, qui ne trouverait sa synthèse que quelques années plus tard, dans la proposition du « ça ». Différemment de ce qu'a avancé Freud lui-même, la proposition d'une pulsion de mort n'est pas seulement un « complément » à la théorie du rêve mais un vrai bouleversement de la rationalité qui présidait à la psychanalyse jusque-là. Les changements sur le regard de la place de la biologie, de la reproduction, du plaisir et de la répétition sont analysés ici afin de présenter le développement de trois prismes conceptuels à travers lesquels la pulsion a été conceptualisée par Freud.

Mots clés: psychanalyse ; sexualité ; pulsion.

Resumo: O artigo visa demonstrar o modo pelo qual o texto *Além do princípio do prazer* (1920) não se afigura apenas como uma ruptura do percurso freudiano, mas, sobretudo, como uma antítese de pontos nevrálgicos da doutrina analítica, que encontrará sua síntese apenas anos mais tarde, quando da proposição do “isso”. Diferentemente do que avança o próprio Freud, a proposta de uma pulsão de morte não é apenas um complemento à teoria dos sonhos, mas antes uma verdadeira perturbação na racionalidade que presidia a psicanálise até aquele momento. As mudanças referentes ao lugar da biologia, da reprodução, do prazer e da repetição são analisadas aqui no intuito de apresentar três prismas conceituais através dos quais a pulsão foi conceitualizada por Freud.

1 Universidade Ibirapuera, São Paulo, Brasil.

2 Centro de Pesquisas Outrarte (IEL-Unicamp), Campinas, Brasil.

Palavras-chave: psicanálise; sexualidade; pulsão.

Abstract: This paper aims to demonstrate how the text “Beyond the Pleasure Principle” (1920) is not only a shift in Freud’s route but, above all, an antithesis of the crucial points of the doctrine, which will find its synthesis only a few years later, in the proposal of the “id”. Unlike what Freud himself proposed, the proposition of a death drive is not only a “complement” to the dream theory, but a real upheaval of the rationality that presided over psychoanalysis until then. Changes regarding to the place of biology, reproduction, pleasure and repetition are analysed here in order to present the development of three conceptual prisms through which drive was conceptualized by Freud.

Keywords: psychoanalysis; sexuality; drive.

Parmi tous les efforts faits par Freud pour donner une sorte d’unité à son œuvre, on pourrait souligner notamment la façon dont la soi-disant deuxième théorie pulsionnelle est présentée, soit comme un *complément* [*Ergänzung*] à la nature des pulsions chez l’homme. En témoigne le titre de sa communication au VI^e Congrès International de Psychanalyse : *Compléments à la doctrine du rêve* (Freud, 1920), présentée le 9 septembre 1920, dans laquelle Freud annonçait la parution prochaine, en décembre, de la première édition de son *Au-delà du principe de plaisir*.³

L’argumentation freudienne nous mène à prendre quelques rêves et quelques névroses traumatiques comme ressort d’une autre compréhension de la pulsion, c’est-à-dire, ‘la pulsion de mort en tant que principe fondamental de la vie’. Ainsi, le psychanalyste déplace tout l’ensemble des discussions à propos de la pulsion faites auparavant et place les élans sexuels et le moi lui-même sous le signe de la ‘pulsion de vie’, laquelle n’aurait pour fonction que d’empêcher ou de retarder le devenir universel de tout organisme, y compris l’humain. Cependant, ce cadre de compréhension — dressé par Freud et accepté par la plupart des commentateurs de son œuvre — efface des tensions et ruptures assez emblématiques qui dépassent de loin un simple ajout à la théorie psychanalytique précédente.

À l’origine d’une discontinuité méthodologiquement centrale dans cet essai, on peut trouver une sorte d’inversion de la portée de la ‘causalité biologique’ dans la compréhension des processus psychiques. Il est clair que, depuis *L’Interprétation du rêve* (1899) jusqu’à *L’Inquiétant* (1919), le travail de Freud est d’éloigner l’étiologie et le traitement des malaises de l’esprit des domaines médical et biologique. L’opposition à la théorie de la dégénérescence, par exemple, est une des incidences de la rationalité psychogénique de Freud dans le champ diagnostique, mais l’on retrouve aussi cette idée au fondement même de la théorie pulsionnelle.

Il ne serait pas risqué d’affirmer que les *Trois essais sur la théorie sexuelle*

3 Deuxième édition revue, 1921 ; Troisième édition revue, 1923.

(1905) repèrent la base proprement psychanalytique du problème de la sexualité et proposent d'ailleurs un écart remarquable entre la vie pulsionnelle de l'humain par rapport aux autres vivants et les conceptions biologiques en tant que telles. Dans la préface à la troisième édition, par exemple, Freud (1914, p. 64) dira que:

L'accidentel joue en effet le rôle principal dans l'analyse ; il est maîtrisé par elle presque sans reste. Le dispositionnel ne vient à apparaître qu'après lui, comme quelque chose qui est éveillé par l'expérience de vie et dont l'appréciation conduit bien au-delà du domaine de travail de la psychanalyse. [...] C'est l'indépendance délibérée vis-à-vis de la recherche biologique qui caractérise mon travail. [...] je n'ai pas eu à me laisser déconcerter lorsque la méthode psychanalytique conduisait, sur nombre de points importants, à des vues et résultats s'écartant considérablement de ceux qui s'appuyaient simplement sur la biologie.⁴

Classiquement, du point de vue conceptuel, ce parti-pris se retrouve dans l'opposition entre *Trieb* (la pulsion, humaine et sexuelle) e *Instinkt* (l'instinct, animal et phylogénétique). Néanmoins, dans les *Trois essais*, cette différence peut être discrètement notée dans la mise en contraste lexicale entre *Geschlechtstrieb* et *Sexualtrieb*, différence méconnue de la plupart des traductions des textes freudiens. Comme Herman Westerink (2017, p. 29) le fait remarquer, *Geschlechtstrieb* serait beaucoup mieux exprimé comme 'pulsion génitale' — *Geschlecht* dénote autant le 'sexe' que le 'genre' au sens taxonomique — et, pour cette raison, il apparaîtrait dans le premier paragraphe des *Trois essais* comme une description valable pour l'humain aussi bien que pour l'animal. D'un autre côté, les deux premiers essais relèvent d'emblée l'importance de la 'pulsion sexuelle' (*Sexualtrieb*) non comme génitale, mais en tant que polymorphe et infantile.

La pulsion sexuelle joue ainsi, pour Freud, le rôle d'un outil théorique lui permettant non seulement de proposer une thèse alternative à la biologie, mais aussi de souligner que le seul but de la sexualité serait sa propre satisfaction. Cela peut nous paraître évident aujourd'hui, mais il faut rappeler que l'antagoniste de cette proposition était la conception d'une sexualité 'reproductive'. Selon la proposition de la sexualité infantile et dispersée de par le corps comme base de toute sexualité dite adulte, le but "vital" des pulsions est écarté par Freud du domaine de la psychanalyse : leur *Ziel* ne serait que la diminution de la tension dans lesdites zones érogènes. Même après la puberté, l'éventuelle reproduction serait toujours

4 "Das Akzidentelle spielt nämlich die Hauptrolle in der Analyse, es wird durch sie fast restlos bewältigt; das Dispositionelle kommt erst hinter ihm zum Vorschein als etwas, was durch das Erleben geweckt wird, dessen Würdigung aber weit über das Arbeitsgebiet der Psychoanalyse hinausführt. [...] Neben der durchgängigen Abhängigkeit von der psychoanalytischen Forschung muß ich die vorsätzliche Unabhängigkeit von der biologischen Forschung als Charakter dieser meiner Arbeit hervorheben. [...] die psychoanalytische Methode in manchen wichtigen Punkten zu Ansichten und Ergebnissen führte, die von den bloß biologisch gestützten erheblich abwichen".

soumise à la pulsion elle-même : “La pulsion sexuelle se met maintenant au service de la fonction de reproduction ; elle devient pour ainsi dire altruiste. Pour que cette mutation réussisse, il faut dans son processus compter sur les prédispositions originelles et toutes les particularités des pulsions” (Freud, p. 146)⁵.

L'on s'aperçoit déjà que cette rationalité est sensiblement divergente de la description freudienne de la ‘pulsion de vie’ ou même de la ‘pulsion sexuelle’ dans *Au-delà du principe de plaisir*. Dans ce texte-ci, l'on voit un effort notable de Freud pour substituer — subrepticement — à la ‘satisfaction’ la ‘reproductibilité de la vie’ comme cœur de la pulsion. L'ennemie d'hier, l'amie d'aujourd'hui : la reproduction pénètre dans le domaine psychanalytique par la grande porte, sans cérémonie. Il y a là d'ailleurs, du point de vue épistémologique, une inversion remarquable par rapport à la place de la biologie dans la conception de l'humain, qui partage désormais avec l'ensemble des vivants une même vie pulsionnelle et un même destin.

La compulsion à répétition, par exemple, loin de figurer comme un nouveau principe, est une figure centrale de l'activité sexuelle infantile dans les *Trois essais*, complètement décrite en termes pulsionnels et de plaisir. L'on peut même avancer qu'une lecture orthodoxe, pour ainsi dire, du texte de 1920 n'y repérerait pas précisément ‘une théorie psychanalytique de la pulsion’, car toutes ses bases et spécificités sont, d'une certaine façon, mises de côté.

La certitude, en réclamant quelques effacements pour être à son aise, a ses grands pouvoirs d'émancipation. Si, d'une part, le Freud de l'en deçà — l'auteur de *L'Inquiétant* — n'a pas de certitude quant aux enjeux de la mort, au point de dire, en 1919, que, hélas ! “notre biologie n'a pu encore décider si la mort est le destin nécessaire de tout être vivant ou bien si elle n'est qu'un accident régulier, mais peut-être évitable, au sein de la vie”⁶ (1919, p. 176), d'autre part, le Freud de *L'Au-delà*, contemporain du premier, tranche sur cette question et met en évidence, en l'écrivant en *Sperrdruck* (l'espacement des caractères très usité à l'époque pour souligner un passage) que “le but de toute vie est la mort”⁷ (Freud, 1920, p. 310).

Mais les effacements promus par la dissipation des doutes, semble-t-il, gardent leurs chances de retournement. Quoi qu'il en soit, émancipation veut dire éloignement. Et les interstices entre les caractères mis en relief, en disant carrément que la fin de toute vie est la mort, soulèvent quand même des infiltrations. Quelques années plus tard, en effet, Freud a pu dire dans *Le moi et le ça* (1923) — texte

5 “Der Sexualtrieb stellt sich jetzt in den Dienst der Fortpflanzungsfunktion; er wird sozusagen altruistisch. Soll diese Umwandlung gelingen, so muß beim Vorgang derselben mit den ursprünglichen Anlagen und allen Eigentümlichkeiten des Triebes gerechnet werden”.

6 “Unsere Biologie hat es noch nicht entscheiden können, ob der Tod das notwendige Schicksal jedes Lebewesens oder nur ein regelmäßiger, vielleicht aber vermeidlicher Zufall innerhalb des Lebens ist”.

7 “Das Ziel alles Lebens ist der Tod”.

contemporain de la parution de la troisième édition revue de *l’Au-delà du principe de plaisir* — que “sur la base de réflexions théoriques appuyées par la biologie, nous fîmes la supposition d’une pulsion de mort” et que “l’Éros poursuit le but de compliquer la vie”, “de la conserver” (Freud, p. 283)⁸, en même temps qu’il est obligé de dire, en tâtonnant, dans ce même texte, que “concernant le principe du plaisir il n’y a, certes, aucun doute, mais la différenciation des deux espèces de pulsions ne semble pas suffisamment assurée et il est possible que des faits de l’analyse clinique en suppriment la prétention à l’existence”.⁹ (p. 285)

Or, si dans les *Trois essais* Freud disait que la reproduction opère une sorte d’unification (p. 136), ce n’est pas par hasard que, dans *Le moi et le ça*, “les deux pulsions se comportent [...], au sens le plus strict, de manière conservatrice, en tendant à la réinstauration d’un état qui a été perturbé par l’apparition de la vie”.¹⁰ Après tout, faire cesser la perturbation de la vie (c’est-à-dire la vie elle-même en tant que perturbation), soit par les enjeux de la mort, soit par le rôle de complément que peut jouer l’autre, revient au même. Il faut rappeler que, selon Freud, il y a une “analogie de l’état succédant à la pleine satisfaction sexuelle avec le mourir”: “chez les animaux inférieurs”, par exemple, on trouve “la coïncidence de la mort avec l’acte de procréation. Ces êtres meurent de la reproduction”, “pour autant que, après la mise hors circuit de l’Éros par la satisfaction, la pulsion de mort a désormais les mains libres pour imposer ses visées”.¹¹ (p. 290)

La netteté (re)productive des propos dans *Au-delà* constitue une sorte de charnière dans la pensée de Freud, moins parce que l’essai apporte une série de tensions concernant l’intersection des différentes facettes dont il est composé, que par ce qu’il y a là des choses qui le constituent à partir du dehors. C’est pourquoi Freud peut dire, dans *Le moi et le ça*, qu’il y reprend les mêmes idées avancées dans *Au-delà du principe de plaisir*, en

8 “Auf Grund theoretischer, durch die Biologie gestützter Überlegungen supponierten wir einen Todestrieb, dem die Aufgabe gestellt ist, das organische Lebende in den leblosen Zustand zurückzuführen, während der Eros das Ziel verfolgt, das Leben durch immer weitergreifende Zusammenfassung der in Partikel zersprengten lebenden Substanz zu komplizieren, natürlich es dabei zu erhalten”.

9 “Am Lustprinzip ist zwar kein Zweifel, die Gliederung des Ichs ruht auf klinischer Rechtfertigung, aber die Unterscheidung der beiden Triebarten scheint nicht genug gesichert, und möglicherweise heben Tatsachen der klinischen Analyse ihren Anspruch auf”.

10 “Beide Triebe benehmen sich dabei im strengsten Sinne konservativ, indem sie die Wiederherstellung eines durch die Entstehung des Lebens gestörten Zustandes anstreben”.

11 “[...] Ähnlichkeit des Zustandes nach der vollen Sexualbefriedigung mit dem Sterben, bei niederen Tieren das Zusammenfallen des Todes mit dem Zeugungsakt. Diese Wesen sterben an der Fortpflanzung, insofern nach der Ausschaltung des Eros durch die Befriedigung der Todestrieb freie Hand bekommt, seine Absichten durchzusetzen”.

[...] les connect[ant] avec divers faits de l'observation analytique, en cherch[ant] à déduire de cette réunion de nouvelles conclusions, mais en ne f[aisant] pas de nouveaux emprunts à la biologie et en se situ[ant] pour cette raison plus près de la psychanalyse que dans l'“Au-delà” (1923, p. 258).

Si l'on commence dans une sorte d'unité ambiguë et inquiétante du sujet, tout en passant par un dualisme clairement articulé, on croit pouvoir soutenir que ce mouvement s'achève dans une nouvelle sorte d'altérité représentée par un ça qui ne peut être conçu qu'au-delà des dualités rassurantes. Un ça qui, fait de structure, vacille entre la vie et la mort et, en vacillant, se rapproche de la psychanalyse elle-même:

Le ça, auquel nous sommes ramenés pour finir, n'a aucun moyen de témoigner au moi amour ou haine. Il ne peut pas dire ce qu'il veut ; il n'a mis en place aucune volonté unitaire. Éros et pulsion de mort combattent en lui ; nous avons vu avec quels moyens les premières de ces pulsions se mettent sur la défensive face aux autres. Nous pourrions présenter les choses comme si le ça se trouvait sous la domination des pulsions de mort, muettes mais puissantes, qui veulent avoir leur repos et amener au repos le trouble-paix Éros selon les signes adressés par le principe de plaisir, mais nous craignons, ce faisant, de sous-estimer néanmoins le rôle d'Éros.¹²

On voit par là se dessiner non pas une confirmation dudit complément à la théorie pulsionnelle, comme l'annonçait Freud, en 1920, mais un vrai troisième temps dans la rationalité freudienne : le noyau inquiétant, sexuel et radicalement inconscient peut, à son tour, trouver sa place.

Références bibliographiques

- FREUD, S. 2006. *Trois essais sur la théorie de la sexualité* [1905]. Trad. J. Altounian et al. Paris : PUF.
- _____. 2006. *Préface à la 3ème édition [Trois essais sur la théorie sexuelle]* [1914]. In *Œuvres complètes*, vol. VI. Trad. J. Altounian et al. Paris : PUF.
- _____. 1996. *L'inquiétant* [1919]. In *Œuvres complètes*, vol. XV (pp. 147-188). Trad. J. Altounian et al. Paris: PUF.
- _____. 1996. *Au-delà du principe de plaisir* [1920]. In: *Œuvres complètes*, vol. XV (pp. 273-336). Trad. J. Altounian et al. Paris : PUF.
- _____. 1920. *Ergänzungen zur Traumlehre*. Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse, VI(4) p. 397-398.

12 “Wir könnten es so darstellen, als ob das Es unter der Herrschaft der stummen, aber mächtigen Todestriebe stünde, die Ruhe haben und den Störenfried Eros nach den Winken des Lustprinzips zur Ruhe bringen wollen, aber wir besorgen, doch dabei die Rolle des Eros zu unterschätzen”.

- _____. 1991. *Le moi et le ça* [1923]. In *Œuvres complètes*, vol. XVI (pp. 265-301). Trad. J. Altounian et al. Paris : PUF.
- WESTERINK, H. 2017. *Freud discussion with psychiatry on sexuality, drives and objects in Three essays*. In *P. Van Haute & H. Westerink, Deconstructing normativity?: Re-reading Freud's 1905 Three Essays* (pp. 28-43). London/New York: Routledge.

Revista digital: www.ifch.unicamp.br/ojs/index.php/modernoscontemporaneos



This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License.